



HAL
open science

Atelier de philosophie : la transmission de la philosophie

Huguette Tissier

► **To cite this version:**

Huguette Tissier. Atelier de philosophie : la transmission de la philosophie. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Jul 2012, Paris, France. halshs-00825056

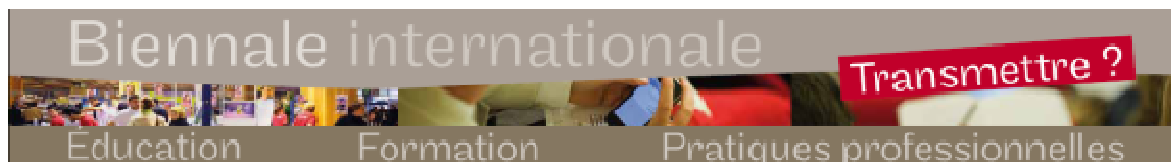
HAL Id: halshs-00825056

<https://shs.hal.science/halshs-00825056>

Submitted on 22 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Communication n°107 – Atelier 22 : Travail social et bénévolat

ATELIER DE PHILOSOPHIE : la transmission de la Philosophie

Huguette TISSIER, Educatrice spécialisée, Assistant socio-éducatif principal, Fondation ITSRS, Espace départemental de la solidarité

Résumé

La fabrique de Philosophie, en atelier s'adresse à toute personne, en recherche de saisir le sens de ses actes confrontés à l'obligation d'éthique.

En suivant un processus qui conduit à se mettre au travail de la pensée, l'atelier commence par la prise de parole pour dire ce qui étonne, à travers un événement vécu et apprendre à le lire philosophiquement.

Ensuite, vouloir la connaissance philosophique, à travers quelques uns de ses concepts ou valeurs partagées, par tous, pour la mettre au travail de sa pratique.

L'enseignant donne, alors quelques pistes générales et, ensuite singulières, à chacun.

Et in fine, être sur la voie de l'orientation de la pensée, pour mieux en rendre compte, par l'exercice personnel de faire œuvre d'écriture.

Mots clés :

- 1) L'atelier, fabrique de philosophie.
- 2) Le professionnel, une personne.
- 3) Le concept, les fondamentaux.
- 4) L'expérience de pensée, le champ du professionnel.
- 5) L'écriture, dialectique/ Subjectivité/ objectivation.

Sommaire

INTRODUCTION.....	2
I LA FABRIQUE DE PHILOSOPHIE	4
<i>Premièrement la proposition de thèmes d'ateliers est faite aux étudiants, afin qu'ils s'inscrivent, selon leur choix d'aller dans telle ou telle direction de travail de la pensée.....</i>	4
<i>Deuxièmement, l'atelier, une fois constitué et ses membres embarqués sur le même bateau pour 4 séances de 3 heures va trouver une identité, à chaque fois singulière, puisque faite, à partir de reconnaissance de chacun par rapport à l'autre.....</i>	5
<i>Troisièmement, la transmission de quelques notions philosophiques peut donner un socle de connaissances ou universaux, selon certains principes : Elles sont liées à des thèmes pouvant résonner avec les préoccupations de l'expérience.....</i>	5
<i>Quatrièmement, la transmission se fait, selon ce qui peut être entendu et compris.....</i>	6
<i>Cinquièmement, la déclaration de leur « étonnement philosophique », dans un acte final d'écriture comme commencement d'une parole.....</i>	6
II FAIRE ŒUVRE	8
<i>Le processus, tout d'abords ...</i>	8
<i>...de fabrication d'objets philosophiques.....</i>	9
CONCLUSION	14
BIBLIOGRAPHIE	15

INTRODUCTION

Alain Badiou, mon directeur de thèse écrit dans la conclusion de son livre « Logique des mondes »¹ intitulée « Qu'est ce que vivre ? » : « *La première directive philosophique à qui demande où est la vraie vie est donc la suivante : Prends soin de ce qui naît. Interroge les éclats, sonde de leurs passés sans gloire. Tu ne peux espérer qu'en ce qui in apparaissait* ». Cet imparlé d'un « évènement foudroyant » comme il le dit est une trace qu'il s'agit d'identifier.

Elisabeth de Fontenay, dans « Actes de naissance »² écrit, à propos de la *fragilité* : « *non pas ontologique ou de la finitude mais tout bêtement la vulnérabilité des vivants qui m'obsède, vulnus dit elle est blessure* ».

Mon métier actuel est celle d'être éducatrice spécialisée, plus précisément Référente Aide sociale à l'enfance, en responsabilité, depuis 21 ans de la prévention et de la protection de l'enfance en danger, dans une équipe pluri professionnelle dans un espace départemental de solidarité. Je précise cette particularité, car transmettre la philosophie est un pari.

¹ Alain BADIOU, *Logiques des Mondes*, Seuil, Mars 2006, p. 529-537.

² Elisabeth de Fontenay, *Actes de naissance*, Seuil, 2011, p.70-71.

Ce pari est que je me fais, de transmettre ce qu'elle a de compliqué, en elle, à travers ses concepts obscurs, abstraits et de trouver, malgré tout un langage commun.

La connaissance du terrain qui nourrit ce mode de pensée est le même que celui des étudiants auxquels je suis invitée à m'adresser.

Il est important de préciser cela car la philosophie transmise pas une personne qui la nourrit, à chaque instant par son quotidien fait, de celle – ci, celle telle qu'Hannah Arendt l'aurait défendu. Elle qui refusait le qualificatif de philosophe politique pour lui préférer celui de théoricienne politique. « *Ce qui distingue la théorie politique de la philosophie dit-elle est, pour le dire grossièrement, la capacité à se confronter à une extériorité radicale, à l'imprévisible, à l'incalculable* »³

Elle défend, aussi dans la Vie de l'Esprit⁴ : « *Ma conviction est que la pensée elle-même naît d'évènements de l'expérience vécue et doit leur demeurer liés comme aux seuls guides propres à l'orienter* »

En somme, ce travail d'« atelier de philosophie » serait la mise en œuvre d' « exercices de pensée philosophique »⁵, au sens qu'ARENDT le soutient, soit de théorisation du Politique, selon la définition générique : « *Ce qui a trait à la vie collective dans un groupe organisé* »⁶.

Une fois, ces filiations annoncées, je soutiendrai que cette prise de parole que je commets, aujourd'hui à la Biennale 2012, consacrée à la Transmission a pour pari de faire entrer la philosophie, comme acte singulier des travailleurs sociaux.

Cet acte est prise de conscience de leur champ professionnel, par le biais de l'écriture. A la fois, prise de parole, à travers leurs écrits, les étudiants sont à la recherche de ce qui les étonne, au sens que la philosophie donne au mot « s'étonner », c'est-à-dire ce geste de retour, par la pensée de ce qui pose une question bien personnelle, à travers le vécu.

Anny DUPEREY dans son dialogue avec une amie dit : « *Rien ne me plaît autant que ces « petits » évènements qui recèlent et révèlent TOUT un être* »⁷ Et elle écrit TOUT en majuscule. L'on peut, aisément, oui deviner qu'écrire, alors pour l'étudiant est un engagement de toute sa personne. Tout du moins, c'est le sentiment que j'ai eu, au point que certains ne me donnaient leur copie, que discrètement, tout à la fin des quatre séances d'atelier. L'objet support des travailleurs sociaux est le monde qui les intéresse qui est notre champ d'investigation qui, au moment du début d'une formation va nous y inscrire, nous « incorporer » dirait Badiou. « *Vivre est donc une incorporation, au présent sous la forme fidèle d'un sujet* »⁸ écrit-il.

J'ai le plaisir, donc depuis un certain nombre d'années de transmettre la philosophie, sous une forme particulière, à l'IRTS de Neuilly sur Marne, sous le regard attentif et patient de Jacques Riffault : directeur des études de l'institut.

J'ai pu, également sur une année entière intervenir à Buc – Ressources, avec la confiance de Lydie DEMÊMES – PERCIVAL.

Je les en remercie.

³ Anne AMIEL, *Hannah Arendt Politique et événement*, PUF, 1996, P.8

⁴ Anne AMIEL, IBID, P.7.

⁵ Anne AMIEL IBID, P.8.

⁶ Dictionnaire technique et critique de Philosophie, PUF, août 1985. P.785.

⁷ Anny DUPEREY, Nina VIDROVITCH, *De la vie dans son art, de l'art dans sa vie*, POINTS, octobre 2009.

⁸ Alain BADIOU, IBID, p530.

Je vais donc aujourd'hui vous faire part de cette expérience de transmission.

-Dans un *premier temps*, tout d'abord, j'établirai le rapport théorique entre philosophie telle que je la pratique dans ces ateliers et son expérimentation : première partie que j'intitulerai : *La Fabrique de Philosophie*.

-Dans un *deuxième temps* ou *Faire œuvre*, je donnerai quelques exemples de réalisation de travaux issus de ces ateliers, avant de conclure mon propos.

I LA FABRIQUE DE PHILOSOPHIE

Quel beau mot qu'« Atelier », à partir de l'expérience pour apprendre à penser, fabriquer collectivement de la philosophie, à partir de la matière brute qu'est notre objet commun, le travail social sur toutes ses formes.

Et « Se mettre au travail de la pensée ».

Un texte d'Hannah ARENDT, sur lequel j'aime à faire réfléchir les étudiants dit :

*« La pensée, au sens cognitif et non spécialisé, conçue comme un besoin naturel de la vie, l'actualisation de la différence présente dans la conscience de soi, n'est pas la prérogative d'une minorité, mais une faculté constamment présente en chacun de nous ; de plus l'incapacité de penser n'est pas le défaut des légions de gens qui manquent d'intelligence, mais une possibilité qui, sans arrêt, guette tout un chacun- y compris les hommes de laboratoire, les érudits, et autres spécialistes de l'équipée mentale. Tout le monde peut être amené à fuir ce rapport à soi-même dont Socrate a le premier, découvert qu'il était réalisable et important ».*⁹

Ainsi, calé mon projet est de m'adresser à toute personne qui voudra bien se situer non pas comme un savant. Il y a d'ailleurs beaucoup d'étudiants, dans les ateliers qui n'ont jamais ouvert un livre ou reçu d'enseignement de philosophie.

L'atelier est là pour toute personne qui, avec sa volonté veut essayer de comprendre, comment il peut saisir quelques notions de philosophie et, surtout avoir pour but « ce travail de la pensée », et in fine se forger une préoccupation de sa relation à sa conscience, soit à l'éthique. Ainsi, comment est-il réalisé ?

En premier, dans les mois précédents, l'atelier n'est rendu possible que parce que les étudiants ont été initiés, grâce à 5 séances de cours magistraux, par le professeur de philosophie en charge de cette introduction. Les étudiants sont, de cette façon accueillis dans la discipline et invités au désir de philosopher.

L'atelier suit un processus que je vais exposer en cinq étapes

Premièrement la proposition de thèmes d'ateliers est faite aux étudiants, afin qu'ils s'inscrivent, selon leur choix d'aller dans telle ou telle direction de travail de la pensée

Quelques uns de ces thèmes, comme :

- « Proposition d'aller à la rencontre de quelques concepts : le Bien, la vérité, l'éthique et de les mettre en rapport avec la pratique professionnelle, pour trouver une parole identifiée à sa fonction professionnelle ».

⁹ Hannah ARENDT, *la Pensée*, PUF 1996, P.216

Ou un autre :

- « L'ensemble du cours aura pour but d'avoir à « se mettre au travail de la pensée » ou comment utiliser des concepts philosophiques, lorsqu'on est travailleur social : soit « être le nez sur le guidon » ou « être là », et en même temps « faire un pas de côté ».

Ou encore

-« L'éthique : entre contraintes administratives et gravité des situations, comment sauvegarder l'autonomie de notre jugement, fondement de la responsabilité ».

Deuxièmement, l'atelier, une fois constitué et ses membres embarqués sur le même bateau pour 4 séances de 3 heures va trouver une identité, à chaque fois singulière, puisque faite, à partir de re -connaissance de chacun par rapport à l'autre.

Au départ, la rencontre avec les étudiants et, eux entre eux : Chacun se présente.

Je le fais, en spécifiant ma particularité d'être formée à la philosophie, tout étant travailleur social, éducatrice spécialisée, dans le champ de la protection de l'enfance.

Ainsi, ils sont assurés d'être proches de leurs appartenances multiples, car mon métier de Référente ASE m'amène à une connaissance très élargie de ce champ.

Chacun est amené à se présenter.

Quel métier envisagé, quelle expérience professionnelle et d'autres choses, s'ils en éprouvent le besoin. Cela permet, pour chacun de reconnaître sa différence, de l'accepter et celle des autres. C'est une première prise de parole.

Car il y en aura d'autres, notamment je leur annonce qu'il leur faudra exposer une expérience professionnelle, à partir de laquelle établir une relation dite de pensée philosophique. Une expérience qui les tient, encore en souci.

Je les rassure, en leur signifiant que nous prendrons, ensemble connaissance des quelques pistes, à travers, les concepts que je vais leur transmettre et nous trouverons, ainsi l'articulation, entre la théorie et leur pratique.

Troisièmement, la transmission de quelques notions philosophiques peut donner un socle de connaissances ou universaux, selon certains principes : Elles sont liées à des thèmes pouvant résonner avec les préoccupations de l'expérience

-J'interpelle E. KANT et ses maximes de l'impératif catégorique pour comprendre ce qu'est la notion de général et de particulier ou encore ce qu'est l'universalité plutôt que la singularité.

-A sa suite, je fais découvrir H.ARENDT et sa méthode pour penser et réfléchir ce qu'est ne pas penser ou l'incapacité de penser et la question de « banalité du mal ».

-Nous parlons de dialectique du « Maître et de l'Esclave » avec F.G. Hegel et des questions de perte d'identité, en ces périodes de grande souffrance des travailleurs sociaux mis dans des situations paradoxales et ayant à créer des relations de « lutte à mort pour la reconnaissance », comme dit HEGEL.

-Ou encore d'E. LEVINAS pour ce qui de la « responsabilité pour autrui » et sa conception quasi théologique, de l'imposition, qu'exerce sur ma volonté le « visage d'autrui pris dans la misère de son dénuement ».

-Ou encore P. RICOEUR pour distinguer la morale de l'éthique.

-Et, bien sûr les questions sur l'altérité.

Arrêtons nous là pour aujourd'hui, comme j'ai l'habitude de le faire avec les étudiants, car il s'agit de choisir des concepts, comment dire Disons « performatifs », c'est-à-dire réalisant, accomplissant¹⁰.

Quatrièmement, la transmission se fait, selon ce qui peut être entendu et compris

Il faut tendre à une simplicité du propos, sur des questions complexes. Simplicité, à partir de données, sans longs développements, articulant un raisonnement global.

Il faut s'adapter aux étudiants qui participent à l'atelier, selon la réceptivité que j'en aie.

Les questions les plus difficiles à résoudre tournent autour de :

Qu'est ce que la notion d'être, par rapport à celle de Dieu, donc la question de l'Être par rapport à celle de l'Un ! Celles des vérités éternelles, du Totalitarisme.

Qu'est – ce que la Métaphysique et qu'est ce que la religion !

Qu'est – ce l'Être et l'Être-là localisé, en tant qu'apparu comme « corps et langage » dit Badiou.

Qu'est- ce que la Transcendance !

Qu'est – ce que la conscience !, l'autre, le vivre ensemble....

BADIOU parle de « *Puissance d'une Idée* » et de « *tirer partage de la force d'une Idée* », soit *Vérité(...)* de ce dont les animaux humains sont capables, au – delà de leurs intérêts vitaux, pour faire exister la justice, l'égalité, l'universalité, soit la présence pratique de ce que peut l'Idée »¹¹.

Au bout de cet apprentissage de la connaissance philosophique, il s'agit, dorénavant de trouver, ensemble, à partir de la question qui a été soulevée, solitairement ce qu'il y aurait à défendre, à la hauteur de la puissance d'une Idée.

Prise de conscience, dans la solitude du rapport de soi à l'écriture et humilité de la curiosité, d'être sans cesse perméable à l'évènement pour reprendre le terme commun à ARENDT et à BADIOU :

Voilà les outils de base pour faire parti de l'atelier.

Cinquièmement, la déclaration de leur « étonnement philosophique », dans un acte final d'écriture comme commencement d'une parole

Le travailleur social a pour objet l'humanité fragile, vulnérable et son « *témoignage nous assure la réalité du monde* »

« *Nous sommes assurés de la réalité du monde et de nous- mêmes que par le témoignage des autres* » dit Hannah ARENDT¹²AA67

Dans un article des Actualités sociales hebdomadaires, du 2 décembre 2011 consacré aux travailleurs sociaux, nouvelle génération, l'on y lit des aspirations à des valeurs comme la justice, l'égalité, la solidarité, la fraternité etc.....

¹⁰ Se référer à C. CHOMSKY.

¹¹ Alain BADIOU, Le Réveil de l'Histoire, Circonstances 6, Ligne, Octobre 2011.

¹² Anne AMIEL, IBID.P67.

Quelle joie au sens de Spinoza, c'est-à-dire cette puissance d'existence qui trouve sur sa route, en 2012 des jeunes choisissant ces métiers difficiles de l'accompagnement humain .Quelle aventure, dans laquelle ils s'engouffrent, une fois sur le terrain, en poste !

Combien de jeunes femmes et jeunes hommes sont confrontés, à la misère humaine des adultes bien abîmés par la vie, bien marqués physiquement.

Lorsque l'on a 20 ans, a-t-on la peau pour résister à la déchéance humaine, lorsqu'elle vous est imposée par le choix de ces métiers.

Aussi, il faut une bonne dose d'engagement, pour que l'inconscience du départ ne les abîme pas, à leur tour.

Et pourtant, dans cet article, ils affirment qu'ils ne changeraient pas de métier.

Et cet engagement est philosophie, au sens d'Hannah Arendt, c'est-à-dire, rester « *étonné devant l'évènement et y faire face, par un travail de mise en œuvre d'une praxis humaniste* ».

Citons-la, ce texte est transmis aux étudiants.

« Ce qui fait qu'un homme la (conscience) redoute c'est qu'il s'attend à trouver un témoin , posté là, mais seulement chaque fois qu'il veut rentrer chez lui. Dans Shakespeare, les meurtriers disent : « tout homme qui entend vivre à l'aise tâche... de vivre sans elle » et ce n'est pas difficile, car il suffit pour cela, de ne jamais entamer le dialogue solitaire et silencieux qu'on appelle « pensée », de ne jamais rentrer chez soi passer les choses au crible. Ce n'est pas une question de bonté ou de méchanceté, pas plus que d'intelligence ou de stupidité. Celui qui ne sait pas ce qu'est ce rapport silencieux (dans lequel on soumet à l'examen critique ce qu'on dit ou ce qu'on fait), ne craint pas de se contredire, ce qui signifie qu'il n'aura jamais ni la possibilité ni le désir de justifier ce qu'il dit ou fait, pas plus qu'il ne se laissera arrêter par l'idée d'un crime, puisqu'il ne peut compter le voir oublier dans l'heure qui suivra. Les gens mauvais- quoiqu'en dise Aristote- ne sont pas « pleins de regrets »¹³

Alors l'écriture dans notre atelier est Pardon et Promesse, pour continuer avec ARENDT, car le « *pardon délivre l'agent des conséquences d'un acte, le libère par d'autres actes possibles* ».

Et, sans la promesse, *nous serions incapables de ne pas rester anglués dans les contradictions du cœur solitaire* ».

Voilà, il y a quand même moyen d'espérer, de libérer l'évènement de son immobilité, dans lequel nous sommes pris, nous les travailleurs sociaux, pour œuvrer à un avenir des possibles, puisque nous le décidons.

Car la philosophie est un acte de décision.

Ecrire est le marquage d'un choix, celui que je demande, à la fin du devoir.

¹³ Hannah ARENDT, *La Pensée*, PUF 1996, P.216-217.

Imaginez si chacun de nous, régulièrement organisons, ainsi notre pensée !

Quelles conclusions, quelle synthèse affirmerions nous, en ces temps de sidération de la pensée ?

L'atelier a, donc pour objectif de créer du concept, c'est-à-dire de l'écriture, autrement dit de la parole, à partir des actes.

L'action et la parole sont l'initiative par laquelle nous assumons notre entrée dans le monde.

L'atelier de philosophie, s'appuyant sur la tradition philosophique créerait à son tour, des concepts, tous bâtis, à partir du travail social, ainsi, à la suite de BADIOU, nous pourrions affirmer nous aussi que :

« Toute connaissance vivante est faite de problèmes, qui ont été ou doivent être construits ou reconstruits, et non de prescriptions répétitives »¹⁴

L'atelier cherche à partager le sens commun et prendre de la distance avec le « bon sens », « la chose du monde la mieux partagée » comme chacun sait.

Hannah. Arendt, toujours explique :

« Par suite, c'est le croisement des perspectives, le fait que l'intérêt se porte sur le même objet, qui assure de la réalité du monde (...) Le monde commun est donc en un sens qui est vu, entendu, ce dont il est parlé, ce dont on se soucie en commun, selon une diversité de perspectives qui précisément assure l'identité de ce qui est partagé ».¹⁵ Anne AMIEL, PE P67

La seconde étape de mon propos est de rendre compte de la méthode que j'ai intitulée.

II FAIRE ŒUVRE

Le processus, tout d'abords ...

- La prise de notes ou s'approprier le langage philosophique.

-La lecture à haute voix de certains de ces textes et l'étude de quelques uns comme outils de référence sont autant de moyens d'acculturation, d'autorisation à se plonger dans cette connaissance philosophique.

Le questionnement personnel, à partir d'une expérience professionnelle, écoutée par tous, mis en relation avec des propositions de concepts aide à l'articulation de la pensée qui met sur la voie du raisonnement, par conséquent de l'écriture.

Nous sommes certains que la démarche qui sous-tend l'écriture est celle de l'identité du travailleur social qui s'y autorise. C'est bien pourquoi elle est si difficile.

¹⁴ Alain BADIOU, IBID, P.18.

¹⁵ Anne AMIEL, IBID, P.67

Malgré cela, je n'ai jamais eu depuis le début de cette entreprise de refus majeur de s'y mettre, à ce travail.

...de fabrique d'objets philosophiques.

Quelques exemples sont parlants de devoirs réalisés par des étudiants, toutes filières confondues.

--« *Comment concevoir l'action juste de l'éducateur face à la souffrance de l'utilisateur* » qui concluait par un :

« *Concevoir l'action juste m'oblige-t-il de m'opposer à toutes les règles instituées, au point de basculer dans la désobéissance ?* »

Il ajoute : « *Ne manque-t-il pas une sorte de formule qui permettrait, comme d'un coup de baguette magique, de rééquilibrer la juste valeur de mes actions pour permettre à cette personne qui souffre d'éprouver la même satisfaction que celle qui est la plus autonome ?* »

A part les réponses que peuvent apporter la science de la médecine, celles qui sont disposées à l'éducateur envers ces personnes restent à approfondir...

Le temps permettra-t-il peut-être de faire avancer les choses ?

Si ce n'est pas de l'ordre de l'utopie, l'avenir fera alors son travail ? »

Quelle belle parole d'espérance !

Ou un autre : «

--« *Quel devoir face à la maltraitance institutionnelle ?* »

Un autre :

« *L'éducateur, un humaniste* »

Ou avec humour et de la poésie : « *Petite philosophie de l'accueil* » à propos des postes à l'accueil des usagers.

.Ou « *Educateur, créateur de circonstance pour un monde commun* ».

Ou « *Qu'est qu'un homme libre ?* »

Ou « *L'Hijab, le voile islamique* »

Je vais prendre le temps de vous faire connaître un écrit qui « tient bon » avec l'exercice philosophique requis.

Le devoir s'intitule :

L'Etre et le Non Etre

En introduction,

Il m'intéresse pour ce devoir,

De parler et puis voir,

De ce qui est d'Etre et de Non Etre.

Mais quoi dire et quoi penser ?

Comment, mon expérience, y mettre et mêler,

C'est aussi à cela que je vais m'essayer.

D'abord je vais tenter d'exprimer

Mes questions par rapport au métier.

Ensuite prendre un exemple simple mais concret

Pour répondre à la question

De l'évolution qu'on permet

Chaque fois à l'autre de tenter d'être

Un peu plus sans ne faire que paraître.

Enfin, terminer en conclusion

Par une petite réflexion

Pour ouvrir les horizons.

D'abord... Bien des questions...

Qu'est-ce que – « Etre ? Et « Ne pas être » ?

Dans mon travail, qui suis-je au milieu de tout ça ?

Comment ne pas faire que paraître ?

Car en effet,

Sous la casquette d'éducateur,

Nous sommes, entre autre et surtout,

Nous même, avec nos doutes et nos questions.

Et pourtant, de notre rôle nous en jouons

Pour travailler à aider les autres.

En tant que personne, nous avançons,

Avec ce que nous savons, et apprenons.

Bien au – delà de ça,

Nous sommes là,

Nous regardons et observons,

Ces personnes que nous côtoyons.

Nous sommes en communication,

Sans arrêt, nous nous parlons,

Avec ou sans mots,

A tort ou à raison.

Dans notre métier,

Nous sommes là pour aider.

Mais qui aide- t- on ? Et comment ?

A leurs côtés nous leur tendrons

Perches et solutions

A chercher ensemble pour avancer.

En tandem nous marchons.

A pas de loup, nous y arrivons

Avec sur le chemin,

Plus ou moins de difficultés rencontrées.

Alors tant de questions :

Quelles sont les limites d'un être ou ne pas être ?

Quelles sont les limites qu'il fait qu'il ne veut pas naître ?

Quelles sont les limites de quelqu'un qui dit ne pas être pour qu'il est tant de mal à être ?

Quand est – on ou n'est – on pas ?

Quand nait- on ? Quand nait on pas ?

Qui ...Autant de questions qui naissent de ces pas...

Aussi...Autant de questions qui font naître – nous – êtres que nous sommes.

Ensuite en pratique...

Questions que je me pose :

Que peut – on voir de ce qui n'est pas ?

Mais plus précisément,

Comment peut – voir ce que l'autre, de lui- même, ne voit pas ?

Qui sommes nous pour tenter de voir à travers les gens ?

D'autant plus, regard subjectif étant,

La vision d'être et de ne pas être n'est telle pas qu'une vision ?

Si le non – être existe dans ce que l'on ne reconnaît pas,

Alors, n'est – ce pas la magie de l'esprit ?

La magie de l'âme ?

Qui, de son chemin en partance,

N'aboutie pas seulement en apparence,

Mais bien en guide de sens et d'existence

Pour devenir chaque jour, un peu plus en réel de vie.

Voir en l'autre, ce qu'il n'est pas

A ses yeux, puis aussi à ceux des autres,

N'est- il pas tenter de faire exister son être là ?

Par exemple,

De nos yeux, nous voyons une colère

Hélas, si nous répondons, sur le coup, de façon lasse...

C'est ennuyeux, c'est fâcheux...

Nous avons le pouvoir de risquer

D'éteindre ou de griller

La flamme qui justement était à rallumer...

Enfin et bien sur,

Pour conclure

J'ai tenté de répondre ici,

A la question qui dit :

Dans mon travail

Comment peut- on faire exister

Un être qui, ne se voit pas comme ça

Dans son regard et celui des autres ?

Comment peut- on faire se re- connaître ?

Un être qui, en lui ne croit pas ?

C'est alors ici,

Que nous avons la chance dans notre métier, de voir en apparence mais surtout, de chercher

Plus loin que le bout de notre nez !¹⁶

Ce texte est rempli de liberté d'écriture, qui cherche une forme pour utiliser des concepts philosophiques essentiels et relatifs à des notions, c'est-à-dire des expériences que petit à petit, l'étudiante a révélées.

Sans doute avait elle touché à la philosophie et même s'intéressait elle à la poésie, mais dans de nombreux devoirs, je trouve quelques petites phrases, de ce type, comme jaillissement créatif de la pensée qui s'autorise à l'écriture.

Et, pour ces bribes de créativité, j'aime le moment où je reçois, à la fin de l'Atelier, les écrits et je remercie les étudiants de leur effort.

¹⁶ Texte d'une étudiante Educatrice Spécialisée.

CONCLUSION

Cet atelier est pédagogique.

Si je m'en tiens à la nouvelle méthode décrite dans Le Monde du mardi 10 janvier pour lutter contre l'illettrisme, dite PARLER, soit Parler- Réfléchir- Lire – Ensemble pour Réussir, je peux me dire que la mienne est, elle aussi avant-gardiste.

En effet, plutôt que de faire de la philosophie, une matière repoussante telle qu'elle a tant réputation, essayons de s'en servir comme un langage, fait de mots ou concepts dont le sens n'est compris que par son rapport à la situation d'existence.

Ce serait, ainsi non pas de la mathématique appliquée mais de la philosophie appliquée, au travail social.

Enfin, j'oserai affirmer que l'atelier est créateur, au sens que BADIOU donne à l' « *affirmation créatrice (qui) s'enracine dans le repérage des inexistants du monde* ».

Pour cela, il ne faut pas craindre d'aller à la rencontre de l'enfant qui réside en nous comme « infans » ou étymologiquement « celui qui ne parle pas ».

J'ajouterai « pas encore ».

L'écriture conceptuelle philosophique cherche ses fondamentaux, ses universaux, ayant pour finalité de « s'orienter dans la pensée »

Badiou dit, quelque part « *ainsi, cette pensée règle les assertions de l'existence* ».

Soit pour le travailleur social la revendication, l'affirmation de « penser » ou « prendre soin » ou « se préoccuper de » dont les racines étymologiques sont curieusement voisines.¹⁷

La transmission donne à voir la façon dont elle « *s'incarne, dans le tissu corporel et vivant de la pratique* » tel que la souhaitait Lydie Demêmes- Percival.

Ces exigences multiples en font, (j'ose le mot) une Païdeïa qui définit la formation par la cité et par un enseignement formel qui est en lui-même en harmonie avec ce qu'enseigne la cité de façon informelle.

Citons St Jean de La Croix : « *Et la nuit heureuse, dans le secret, alors que personne ne me voyait. Et moi, je ne regardais aucune chose, sans autre lumière ni guide que celle qui brûlait dans mon cœur* »(...) Rien n'a pu arrêter le voyage intérieur...Il a accepté l'aride solitude ».

Car c'est bien une sacrée confrontation avec soi-même que cet exercice demandé à des jeunes professionnels, lancés dans l'aventure du champ social !

D'ailleurs, Jacques RIFFAULT situe ce travail d'écriture comme « *dialectique subjectivité/objectivation, soit marqueur de professionnalité* ».

¹⁷ Alain REY, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 1999.

L'atelier de philosophie, tel que je vous le propose offre cette possibilité de mettre en lien la plongée subjective du professionnel, dans cet autre (des multiples autres) qu'il va rencontrer, ou même imaginer.

In fine, il va construire, pour lui-même une idée de son métier et, qu'il pourra défendre, fort de cet acte de créativité.

Enfin, Jacques BOUVERESSE, dans un article du Monde, à propos de Pierre BOURDIEU consacré aux relations faites de malentendus, entre Philosophie et Sociologie citait LA ROCHEFOUCAULD.

Il écrit : « *Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer* ».

Il explique : « *Le désintéressement, sous sa forme réputée la plus pure, à savoir le désintéressement philosophique, se perd, lui aussi dans la mer de la recherche intéressée de profits symboliques d'une certaine sorte* ».

Par cet atelier de philosophie, nous disons qu'il faut croire, en la philosophie, comme Humanités outil d'un dialogue, encore possible, avec sa conscience, face à la logique des intérêts de toutes sortes « *capitiaux, profits et avantages (...)de type symbolique et culturel* »¹⁸

Il faut croire, pour celui qui le veut, en la possibilité, de faire de la philosophie, pour sa raison même, de génératrice de vertus.

BIBLIOGRAPHIE

Hannah ARENDT, *La pensée*, Puf, 1996.

Anne AMIEL, Hannah ARENDT, *Politique et Événement*, Puf, Octobre 2006.

Alain BADIOU, *Logiques des Monde*, Seuil, Mars, 2006.

Alain BADIOU, *Le Réveil de l'Histoire*, Circonstances, 6, Lignes, Octobre 2011.

André LALANDE, *Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie*, Puf, Août 1985.

Anny DUPEREY, Nina VIDROVITCH, *De la vie dans son art, de l'art dans sa vie*, Points, Octobre 2008.

Elisabeth de FONTENAY, *Actes de Naissance*, Seuil 2001.

Alain REY, *Dictionnaire Historique de la Langue française*, Le Robert, 1999.



¹⁸ Jacques BOUVERESSE, *Pierre BOURDIEU, Blaise PASCAL et les demi-savants de la philosophie*, article Le MONDE, Mardi 24 janvier 2012.